

Composition d'anglais, Filières MP, PC et PSI (XEULCR)

L'épreuve écrite de langue vivante en anglais portait cette année sur le revenu universel, et le débat autour de sa pertinence dans un contexte économique tendu et des pertes d'emplois liées au développement de l'intelligence artificielle.

L'épreuve se divise en deux parties. Pour la première partie de l'épreuve **(A)**, les candidat.e.s doivent exploiter quatre documents : trois articles et un graphique. Il fallait utiliser ce dernier pour confronter données et arguments présentés dans les textes. La synthèse devait comprendre de 600 à 675 mots. La seconde partie de l'épreuve **(B)** consistait à réagir à un texte d'opinion de 500 à 600 mots, sans hésiter à énoncer et défendre son propre point de vue.

Ces deux exercices font appel à l'esprit de synthèse et d'analyse des candidat.e.s ainsi qu'à leur capacité à s'exprimer et à argumenter dans une langue écrite correcte et riche, suivant une forme et une méthodologie appropriées à la spécificité de chaque exercice.

LES DOCUMENTS

(A) Le dossier de la première partie, la synthèse, comportait quatre documents.

1. Synthèse

Texte 1: Money for nothing: is universal basic income about to transform society?

Donna Ferguson, *The Guardian*, 14 July 2024

L'article explore la pertinence renouvelée du revenu universel (UBI) dans le contexte des bouleversements du monde du travail engendrés par l'intelligence artificielle (IA), en soulignant qu'il ne s'agit pas d'une idée nouvelle. Alors que certain.e.s évoquent la création de nouveaux métiers liés à l'IA, d'autres redoutent une disparition massive des emplois, alimentant l'idée d'une « apocalypse des emplois ». Dans ce contexte, l'UBI est présenté comme un mécanisme de protection sociale garantissant une stabilité économique et une répartition équitable des richesses, que des penseurs comme Thomas Paine considéraient déjà comme une exigence de justice sociale à une époque de transition vers l'industrialisation.

L'article met également en avant l'idée défendue par la chercheuse Nell Watson selon laquelle l'UBI pourrait être financé non pas par les gouvernements, mais par les entreprises d'IA elles-mêmes, qui bénéficieront d'importants profits tout en employant peu de main-d'œuvre. Cela permettrait de maintenir un système capitaliste tout en évitant une déstabilisation socio-économique majeure.

L'article s'oppose par ailleurs à l'idée reçue selon laquelle l'UBI conduirait à l'oisiveté. Il s'appuie notamment sur une étude menée aux Pays-Bas en 2020, selon laquelle des personnes sans emploi recevant un UBI pendant trois ans ont fini par accéder à des emplois stables, mieux rémunérés, et ont même augmenté leur temps de travail. Il souligne que la sécurité financière offerte par un tel dispositif permettrait à chacun de se tourner vers des activités socialement utiles, notamment dans les domaines du *care* et de la créativité, souvent négligés en raison de leur faible valorisation économique.

En somme, l'article présente l'UBI non seulement comme une réponse aux risques économiques induits par l'automatisation liée à l'IA, mais aussi comme une opportunité de repenser les priorités sociétales, en valorisant des formes de travail plus humaines et épanouissantes.

Texte 2: Labour or leisure? Why a universal basic income might foster wellbeing but not productivity

Alexander Plum and Kabir Dasgupta, *The Conversation*, 29 August 2024

Tout comme le document précédent, l'article examine la résurgence de l'intérêt pour le revenu universel (UBI) dans un contexte de crise économique accrue et de transformation du marché du travail par l'intelligence artificielle (IA). Il souligne que les conséquences actuelles de la crise du logement, des taux d'intérêt élevés et du ralentissement économique touchent principalement les classes les plus modestes. À cela s'ajoute une hausse du chômage que l'automatisation liée à l'IA pourrait aggraver. Dans ce cadre, l'UBI est envisagé comme un outil de stabilisation sociale et économique et des études sont présentées afin de juger de la faisabilité de la mise en place de cet outil.

L'article revient sur une étude de grande ampleur financée par Sam Altman, fondateur d'OpenAI et fervent défenseur de l'UBI comme réponse aux bouleversements induits par l'IA. Cette étude, inédite par son ampleur et sa durée, a attribué pendant trois ans 1000 dollars mensuels à 1000 personnes issues de foyers à faibles revenus — soit une augmentation de 40 % de leur revenu — tandis qu'un groupe témoin recevait 50 dollars. Contrairement aux attentes, les bénéficiaires de l'UBI ont légèrement réduit leur temps de travail, mais ce temps libéré a principalement été consacré aux loisirs plutôt qu'à des activités productives.

L'article mentionne également la Finlande, où un projet pilote a été mené en 2017-2018. Dans ce cas, 2000 personnes au chômage ont reçu 560 euros par mois. Les résultats ont montré une amélioration notable du bien-être psychologique (réduction du stress, satisfaction accrue), mais un impact limité, bien que positif, sur la recherche d'emploi. L'étude de Sam Altman suggère donc que si l'UBI est trop généreux ou prolongé, ses effets sur le marché du travail peuvent être négatifs.

Enfin, l'article évoque le contexte néo-zélandais, où un durcissement récent des aides au chômage semble rendre peu probable l'adoption prochaine d'un UBI national. Il conclut en soulignant que l'essor de l'IA pourrait néanmoins relancer ce débat, en fonction de l'ampleur des transformations économiques à venir.

Précision : ce n'est pas parce qu'un article se centre sur un pays (ici la Nouvelle-Zélande) que sa source est forcément de cette nationalité. *The Conversation* est une revue en ligne de vulgarisation scientifique et de l'actualité. Les auteurs viennent souvent du monde de la recherche. Ses fondateurs sont australiens mais elle n'a pas de point de vue national comme peuvent l'avoir des journaux tels que *The Guardian* ou *The Washington Post*.

Texte 3: Could a £2-a-day basic income be the key to protecting rainforests?

Graeme Green, *The Guardian*, 22 August 2024

Cet article a un angle bien plus précis que les deux premiers. Il se concentre sur un exemple d'application de l'UBI.

En effet, l'article met en lumière une initiative novatrice visant à lutter contre la déforestation en Amazonie par l'instauration d'un UBI de 2 £ par jour destiné à des communautés autochtones (188 personnes au total). Bien que ces populations aient initialement manifesté une forte méfiance envers les interventions extérieures perçues comme perturbatrices, le dispositif s'est progressivement imposé comme une solution pragmatique et respectueuse de leur autonomie, sans condition d'utilisation des fonds versés.

Le caractère révolutionnaire de ce projet réside dans son objectif principal, qui est environnemental plutôt que social. En effet, la pauvreté des communautés locales conduit souvent à des pratiques illégales, notamment des cultures liées au trafic de drogue, ayant un fort impact sur la déforestation. En assurant un revenu minimum, ce programme leur permet de subvenir à leurs besoins essentiels tout en favorisant des choix durables, certains bénéficiaires investissant désormais dans des projets de protection de leur environnement.

Enfin, l'article souligne l'efficacité d'un UBI localisé, en comparaison avec les projets à grande échelle souvent freinés par des intermédiaires et une lourdeur administrative. L'ONG à l'origine de cette initiative plaide pour un élargissement du dispositif à davantage de communautés autochtones, qualifiées de « gardiens de la forêt tropicale » mais insuffisamment dotées financièrement. À ce titre, l'article dénonce que seulement 0,01 % des fonds du Green Climate Fund parviennent directement à ces populations, suggérant que l'UBI pourrait constituer un levier concret et efficace pour renforcer leur rôle dans la lutte contre le changement climatique.

Document 4: Share of working-age adults unable to afford each item in the UK

Living standards, poverty and inequality in the UK: 2024 by *IFS*, 25 July 20

Le document invite les candidat.e.s à voir que le pouvoir d'achat des adultes en âge de travailler a diminué entre 2019-20 et 2022-23 en Grande-Bretagne.

En effet, on se rend compte que des besoins essentiels tels que se chauffer ou mettre £10 de côté chaque mois ne sont pas satisfaits pour une part grandissante d'adultes.

On pouvait s'attendre à ce que les candidat.e.s utilisent le document afin d'appuyer l'argument d'un UBI pour une meilleure répartition des richesses dans le texte 1 ou du fait que les foyers les moins aisés ont de moins en moins d'argent dans le texte 2. Cela a globalement été bien fait mais il faut tout de même souligner que quelques candidat.e.s n'ont pas du tout compris le graphique, pourtant assez simple dans sa présentation. Ces erreurs de lecture sont récurrentes d'une année sur l'autre, ce qui est particulièrement alarmant pour une population de candidat.e.s scientifiques. Nous ne pouvons qu'encourager une lecture plus attentive de ce type de document.

2. Opinion

Universal Basic Income Is a Moral Hazard

Chris Talgo, *Newsweek.com*, 29 January 2024

L'article présente une critique du revenu universel (UBI) en s'inscrivant clairement dans une perspective éditoriale de droite, comme en témoignent les premières lignes qui opposent explicitement la vision de « certains à gauche » à celle de « nombreux à droite », avant de développer les arguments de ces derniers. Bien que l'auteur commence par mentionner des points en faveur de

l'UBI (réduction de la pauvreté, bien-être accru, encouragement aux activités créatives et nécessité face à l'automatisation croissante liée à l'IA), il s'emploie ensuite à démontrer ces arguments en insistant sur les risques économiques et sociaux que ferait peser une telle mesure.

Selon l'article, l'UBI serait trop coûteux pour être viable à grande échelle, engendrerait davantage de problèmes qu'il n'en résoudrait, et renforcerait une dépendance à l'égard de l'État, contraire à la responsabilité individuelle valorisée par les conservateurs. L'exemple de la Finlande, cité comme une expérimentation positive dans le texte 2, est ici présenté de manière nettement plus critique, révélant ainsi la manière dont une même donnée peut être interprétée selon des biais idéologiques, un point que les candidat.e.s pouvaient souligner dans leur propre analyse.

La réflexion finale sur le travail se distingue par son ton normatif : l'auteur affirme que l'UBI viendrait contrecarrer une « inclination naturelle » à rechercher une carrière épanouissante. L'argument, cependant, apparaît fragile puisque, si cette inclination est véritablement naturelle, elle ne devrait pas être remise en cause par une aide financière. Par ailleurs, la valorisation du travail comme vecteur d'apprentissage et d'accomplissement humain peut être questionnée à l'aune des bouleversements que l'intelligence artificielle impose au monde professionnel, rejoignant ainsi les perspectives plus égalitaristes évoquées dans les autres documents, notamment chez Thomas Paine, pour qui l'UBI vise avant tout une répartition plus équitable des ressources.

Les candidat.e.s pouvaient donc avoir une réflexion sur la pertinence d'un UBI mais également sur le rapport au travail dont parle Chris Talgo.

OBSERVATIONS DU JURY

Forme et méthodologie

Dans l'ensemble, les objectifs de l'exercice ont été bien compris, ce qui atteste de la bonne préparation des candidat.e.s. Cependant, les consignes n'ont pas toujours été respectées, et les correcteurs et correctrices déplorent encore des faiblesses dans la méthodologie et la forme des productions.

Nous rappelons par exemple que le nombre de mots doit être indiqué (sans tricher, comme c'est le cas de manière ponctuelle mais trop fréquente) à la fin de chaque exercice par les candidats, sous peine de malus. A noter que les barres de compte de mots de la même couleur que l'écrit rendent les copies difficilement lisibles – il est conseillé d'utiliser un crayon ou une autre couleur. De plus en plus de copies sont rédigées de manière indéchiffrable – un effort de lisibilité serait appréciable.

Si certains titres ont semblé un peu prévisibles, d'autres étaient courts et percutants, avec parfois des allusions cinématographiques ou littéraires pertinentes ou des jeux de mots astucieux :

The Ubiquity of UBI - Utopian But Impressive: Could UBI be a viable solution? - The not-so-Basic Universal Basic Income - UBI or not UBI, wellbeing or productivity - implementing UBI so I'll B living like U - money for something to help people in dire straits - It's raining money, Hallelluja? -

UBI: no pain, with gains? - The Universal basic incomes - £2 a day keeps all issues away - Low income earner's guide to UBI - Soon to be UBIquitous? - Basic Income, Complex Outcomes - UBI'll be there for you!

Ces suggestions pertinentes ont fait l'objet de bonus pour les candidat.e.s.

(A) La synthèse

La synthèse ne doit pas inclure de remarques personnelles ou d'éléments extérieurs aux documents donnés, même pour l'accroche. Elle doit être concise, mais complète, n'omettant pas d'informations importantes, mais ne se perdant pas non plus dans les détails. Tous les documents — graphiques inclus — doivent être traités équitablement et nommés avec précision, sans pour autant que l'introduction se transforme en pure énumération (il n'est absolument pas nécessaire, ou souhaitable, de réécrire les titres et dates complets des articles). Par ailleurs, les candidat.e.s doivent être capables d'identifier les types d'articles : les documents 1, 2 et 3 n'étaient pas des *opinion essays*. Peu de candidat.e.s parviennent à formuler des problématiques qui rendent compte de l'ensemble des aspects du dossier. Trop de problématiques se reposent sur l'expression « to what extent » (qui marque trop souvent une absence de problématisation) ou sur des problématiques très générales et imprécises telles que « Is UBI a solution for society? ». A contrario, les bonnes copies ont articulé une présentation des documents déjà problématisée en introduction (et non une simple liste descriptive des documents), et des problématiques précises telles que « Can offering people a basic income be a sustainable solution to reduce the effects of financial insecurity? »

La synthèse est un exercice exigeant où les candidat.e.s doivent examiner des points de vue divergents pour parvenir à une conclusion équilibrée. Il est essentiel de reformuler l'essentiel des documents avec ses mots propres, en utilisant un vocabulaire précis pour capturer la finesse des arguments. Les opinions variées des auteurs ou des spécialistes cités dans les textes doivent être fidèlement et impartialement présentées, en respectant les nuances des déclarations, sans simplifications, jugements ou caricatures. Les mots de liaison doivent être maîtrisés et refléter la logique du texte, plutôt que d'être utilisés systématiquement. Enfin, certaines conclusions sont indigentes : on attend davantage des candidat.e.s qu'une conclusion faite d'une seule phrase très vague et reprise de l'introduction.

Le sujet permettait une synthèse en nuance : on retrouvait un contexte de crise dans tous les documents mais la manière dont l'UBI peut être mis en place et ses conséquences n'étaient pas toutes semblables. La majorité des copies a relevé les points essentiels de la discussion au sujet de l'UBI mais il manquait parfois certains éléments dont : le caractère international de l'UBI et du contexte de crise de l'IA qui ressort très clairement et a peu été souligné, et l'aspect social mentionné notamment dans le document 1 (un UBI permettrait aux métiers/activités du care et de la créativité de se développer). Par ailleurs, la mention de Thomas Paine dans le document 1 a donné lieu à des interprétations erronées : il n'a pas mis en place un UBI mais a théorisé l'idée, et il n'était pas président ! Comme mentionné précédemment, le document 4 a parfois été incompris et utilisé pour mettre en avant le caractère oisif des Britanniques qui ne cherchent qu'à changer de meubles... Quand celui-ci a été bien compris, attention à ne pas manquer de précision, il vaut mieux utiliser quelques lignes du graphique (celle sur le chauffage a souvent été relevée) et non dire « people cannot pay for basic things ».

Même si les idées étaient globalement bien comprises, nombre de copies manquaient de véritable synthèse : on ne peut se contenter de lister les idées tirées des textes, il faut une progression qui passe

par une structure qui ne doit pas être trop simple de type « d'un côté... de l'autre... ». Par exemple, voici deux plans ayant bien fonctionné :

- 1) Necessity of changing the system: People are less and less able to support themselves (rise of living costs, AI...)
 - 2) UBI advantages: can help them have more dignity and be beneficial for society (climate change, less mental problems, creativity, care...)
 - 3) UBI limits: does not always work, AI companies should help as it is very expensive
-
- 1) UBI seems a promising system
 - 2) Not the panacea we hope for
 - 3) But a way to smooth civilizational shifts

Conseil aux futur.e.s candidat.e.s : Ne pas multiplier les problématiques et chercher la précision. Utiliser des guillemets pour les titres des articles (ne souligner que le titre du journal). Bien lire la légende du graphique présenté en document 4 pour en comprendre le sens. Inclure une introduction claire et une conclusion pertinente.

(B) Texte d'opinion

Si l'exercice de la seconde partie a été bien compris et effectivement traité par la majorité des candidat.e.s, la méthodologie n'est pas toujours bien comprise, et beaucoup ont encore manqué de temps pour la rédiger ou la terminer. Bien que l'exercice exige des candidat.e.s une prise de position sur la question, il convient en effet d'éviter toute partialité excessive. Que les candidat.e.s soient en accord ou en désaccord avec l'auteur du texte d'opinion, leur réaction doit rester mesurée. Nous rappelons qu'il est inenvisageable de montrer un profond désaccord avec un langage familier, voire injurieux.

L'introduction de l'opinion doit déjà refléter ce qui va être défendu ensuite. Il s'agit de brièvement présenter la position du texte 5 puis d'expliquer quels points vont faire l'objet d'une discussion. Certain.e.s candidat.e.s font encore l'impasse sur le texte d'opinion et partent directement sur une dissertation déconnectée du sujet. A l'inverse, d'autres collent trop au texte et le décortiquent point par point sans apporter de références nouvelles. Le jury rappelle que le texte d'opinion ne peut pas se limiter à un résumé de l'éditorial. Il est également conseillé de rédiger un plan de son argumentation, l'écriture au fil de l'eau donnant souvent des copies maladroites, voire contradictoires.

Le jury a eu cette année de très nombreuses copies écrites dans un format différent de l'*essay* académique (souvent sous forme de « letter to the editor »). Même s'il n'est pas interdit de proposer un format différent, nous attirons l'attention des candidat.e.s sur le fait que ces paris s'avèrent rarement payants : ils ont souvent donné lieu à des copies mal organisées et utilisant un registre de langue inapproprié à l'exercice. Il est fortement conseillé de s'en tenir à un texte argumentatif classique sans s'adresser à l'auteur ou un public. De plus, signer une lettre pose question quant à l'anonymat de la copie car le jury ne sait pas si le nom est fictif.

Si les candidat.e.s sont libres d'être en accord ou non avec l'auteur, le texte de cette année invitait à nuancer les propos avancés par Chris Talgo, surtout au sujet du travail. En effet, l'usage fait par l'auteur de « career » pouvait questionner : peut-on parler de "carrière" pour une caissière de

supermarché ou un livreur Amazon ? De plus, presque aucune copie ne considère les personnes handicapées, pour qui l'obligation d'emploi est souvent problématique.

Il est regrettable que la majorité des candidat.e.s ne donnent que très peu d'exemples non cités dans le texte, ou ne se réfèrent même pas à l'actualité, pourtant en lien direct avec la problématique soulevée. En revanche, il était tout à fait possible de s'appuyer sur les éléments présents dans les documents de la première partie, sans pour autant répéter le contenu de la synthèse.

Les bonnes copies ont pu parler de l'Uberisation du travail en réponse à Chris Talgo ou citer un des nombreux faits d'actualité sur la précarisation du travail dans le monde actuel. Elles font référence à des penseurs tels que Marx, les philosophes des Lumières, Thomas More.

Au sujet du combat contre la pauvreté aux Etats-Unis, des copies pertinentes ont parlé des grands défis des dernières années comme la crise des opioïdes, ou encore la crise des *subprimes*. Il était aussi pertinent de faire référence au New Deal et au fait que l'intervention étatique aux Etats-Unis a été nécessaire et utile par le passé.

Enfin on pouvait discerner les sophismes de Talgo et le fait que la même étude finlandaise était mentionnée par lui et les auteurs du texte 2 mais avec une présentation complètement différente des résultats de l'étude.

Qualité de langue et d'écriture

Les structures simples sont en général bien maîtrisées. En revanche, beaucoup de copies ne savent pas introduire correctement une problématique et ne maîtrisent pas la syntaxe de la question (style indirect ou direct). On note également des erreurs liées à la thématique proposée, en particulier : « indigenous » employé comme substantif et « *an UBI » au lieu de « a UBI ». On trouve encore quelques copies qui utilisent IA au lieu de AI, ou l'emploi de pronoms masculins ou féminins pour des entités non vivantes (UBI, AI...).. Les termes nécessaires pour parler du graphique sont souvent approximatifs.

Le génitif reste une des formes les plus problématiques, y compris chez les très bon.ne.s candidat.e.s, notamment dans l'énoncé des titres et auteurs des documents de la synthèse. (ex: Donna article, the Green's article...).

La ponctuation devient de plus en plus préoccupante - les propositions s'enchaînent sans virgule, point, point-virgule, tiret ou autre forme de séparation.

Les correcteurs et correctrices ont noté des efforts réels d'apprentissage de tournures et structures idiomatiques, attention néanmoins à les utiliser à bon escient. Parsemer ces expressions de manière trop fréquente et sans réelle pertinence nuit à la copie.

De plus, le jury regrette de retrouver en parallèle des erreurs récurrentes telles que « to what extend* » (au lieu de « to what extent »). Les confusions sont fréquentes entre few / a few ; stop to be / stop being; don't have to / mustn't ; feel / feel like ; as / such as ; actual / current ; problematic / issue ; arrive / arrival au lieu de advent ; prevent / warn ou stop from ; threat / threaten; scared / scary ; era / area ; politics / politicians ; actual / current ; ask / demand ; resume / summarize ; cannot / can not ; economic / economical ; funding / founding ; let / leave ; hard / hardly ; raise / rise, living standards / cost of living, crisis / crises ; *benefic ou benefical pour beneficial ; expose pour exposer.

Les correcteurs et correctrices invitent les candidat.e.s à soigner l'orthographe, qui est souvent influencée par le français : *ressource pour resources ; *developpment ; *technologie ; *futur ; to / too ; waist / waste ; it's / its ; were / where. Les préfixes et suffixes posent également problème (ex: *powerfull / carefull / usefull; *unecessary), de même que la formation des adverbes (*sincerly / technicaly / illegally / precisly / extremly / finaly etc.) ou les doubles consonnes (*dropped).

Parmi les erreurs les plus courantes, on note des difficultés avec les s : le s final du pluriel ne nécessite pas d'être précédé d'une apostrophe ; these et those ne nécessitent pas de – s pluriels, tout comme les adjectifs en général. De même on trouve encore souvent des s de 3ème personne du singulier absents là où il en faudrait mais présent après des modaux (ex : it can highlights). Enfin, *wich apparait de manière bien trop fréquente dans les copies.

Il est très fortement conseillé de faire une relecture des erreurs de grammaire les plus classiques (notamment les S) car certaines copies qui font preuve d'une richesse linguistique satisfaisante sont fortement pénalisées par l'utilisation erratique du S de pluriel et de la 3^{ème} personne du singulier.

Conclusion

Le jury souhaite conclure sur une note positive en félicitant les nombreux.ses candidat.e.s qui ont fait preuve d'un lexique riche et précis, d'une rédaction variée et élégamment tournée, d'une méthodologie exemplaire, d'une pensée rigoureuse, ainsi que d'une bonne connaissance des problématiques soulevées par l'UBI, notamment dans le contexte de l'IA.